

LES

# CAHIERS d'HISTOIRE

de la



Société d'histoire

de

## Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Cahier n° 13 Février 1984

# Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

Casier postal 12, Beloeil, J3G 4S8

## BUREAU DE DIRECTION

Président:	Michel Clerk
Vice-président:	Armand Cardinal
Secrétaire:	Pierre Gadbois
Trésorière:	Georgette C. Gélinas
Directeurs:	Denise Daigle Louise de Grandpré Pierre Lambert

## MEMBRES EN RÈGLE DE LA SOCIÉTÉ AU 1er DÉCEMBRE 1983

Asselin, Gilberte	Desrosiers, Thérèse	Lapierre, Lise
Asselin, Hedwige	Dumont, Lise	Lapointe, André
Beauregard, Aurèle	Dupuis, Albert	Ledoux, Jean-Charles
Bernard, Bernard A.	Gadbois, Pierre	Ledoux, Gilberte
Bernard, Margot	Gadbois, Denise	Lemoine, Sabin
Berthiaume, Jean-Marie	Galarneau, Benoît	Lévesque-de Grandpré, Louise
Borduas, Alain	Gélinas, Georgette	Lévesque, Paul-E.
Brosseau, Roland	Gélinas, Yannick	Le François, Lucien
Cardinal, Suzette	Gravel, Nicole	Messier, Alain
Cardinal, Armand	Guertin, Lucienne	Messier, Bernadette
Chagnon, Pierre	Guertin-Burelle Antonine	Meunier, Pierre
Chalifoux, Claude	Handfield, Jacqueline	Morin, Cécile
Charbonneau, Lise	Handfield, Louis	Patenaude, Louise
Chapleau, Pierre	Handfield, Madeleine	Paquin, Ghislaine
Clément, Agnès	Hébert, Joachim	Plante, Hélène
Crépeau, Jacques	Hubert, Marie	Saint-Jacques, Roger
Choquette, Suzanne	Hémond, Louise	Sullivan, Yvonne
Clerk, Michel	Laberge, Josette	Tanguay, Gérard
Clerk, Monique	Lachance, Claire	Tétreault, Lucienne
Coulombe, Louis J.	Lagacé, Jacqueline	Tremblay, Berthe-Alice
Daigle, Denise	Lambert, Pierre	Valiquette, Marcelle
De Cavel, Christian	Lamy, Marthe	Vincent, Bernard
De Cavel, Michelle	Langlois, Fernande	
Désilets, Guy	Langlois, Louis-Philippe	

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont maintenant épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 12 coûtent 3,50\$ chacun, poste payée. L'abonnement aux numéros 13, 14 et 15 est de 12,00\$. Pour tous renseignements au sujet des Cahiers, contacter le Responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8.

## COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre Lambert, rédacteur en chef

Louis Handfield      Armand Cardinal      Louise de Grandpré

Maquette de la page couverture: Michel Clerk

*Photos: Le vieux village de Saint-Hilaire-sur-Richelieu en 1860  
Photo: Archives publiques du Canada.  
L'église et le vieux moulin de Beloeil en 1910  
Photo: L.P. Martin. Collection Michel Clerk.*

© Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire 1984.

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, mise en page et impression: S.T. ART.

Dépôt légal: premier trimestre 1984, Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0225-5359

# Les Cahiers d'Histoire

de la

Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

No 13

Février 1984

---

## SOMMAIRE

- Le presbytère Saint-Matthieu de Beloeil*  
par Philippe Lamy ..... 3
- À propos de l'origine du nom Beloeil - une suite*  
par Pierre Lambert ..... 17
- Du nouveau sur la maison Villebon*  
par André Giroux et Christina Cameron ..... 19
- L'enseignement à Saint-Hilaire*  
par Armand Cardinal ..... 23

# Le presbytère Saint-Matthieu de Beloeil

PHILIPPE LAMY

*L'auteur est un ancien résident de Beloeil et il a mené des recherches sur cette ville alors qu'il était membre, puis directeur de notre Société d'Histoire. Il a rédigé la présente étude dans le cadre d'un cours d'Histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, en 1977. M. Lamy est professeur et réside actuellement à Saint-Antoine-Abbé.*

## INTRODUCTION

“Le 14 juin 1768, Mgr J.-A. Briand, septième évêque de Québec, étant en visite pastorale à St-Charles, les gens de Beloeil allèrent le rencontrer et le prièrent de leur permettre de bâtir une église et un presbytère dans leur seigneurie. Le lendemain, Sa Grandeur, remontant le Richelieu pour Chambly s'arrêta à Beloeil dans le but d'examiner les lieux”<sup>1</sup>. C'est avec cette demande des censitaires de Beloeil que commence l'histoire du presbytère Saint-Matthieu.

### Les procédures

Les dénommés Jean-Baptiste L'Arrivée et Louis Beignet, tous deux habitants du lieu, offrent une part égale, dans leur terre, pour l'érection d'une future église, d'un presbytère et d'un cimetière<sup>2</sup>. L'évêque, touché par leurs honnêtes représentations, approuve que l'église et le presbytère demandés soient bâtis sur les terres de J.-Bte L'Arrivée et Louis Beignet.

Messire Étienne Marchand, vicaire général du diocèse et curé de Boucherville, ayant reçu les instructions de l'évêque, adressa le vingt septembre, le mandement suivant aux intéressés de Beloeil et de Rouville:“(…)Les syndics feront dresser un plan figuratif du presbytère pour nous Etre présenté, lequel doit être de Pierre, aura 50 pieds de Longueur, 36 de Largeur, les ravalements en hausses au moins de quatre pieds pour pouvoir pratiquer dans les hauts une Chapelle dans laquelle on puisse Décemment Célébrer les Saints-Mistères en attendant que les dits habitans soient en Etat de Bâtir une Eglise”<sup>3</sup>.

Ici, comme partout et toujours en pareil cas, dira l'abbé Desnoyers, l'oeuvre de Dieu ne se fit pas sans contradiction. En effet, les habitants du haut de la seigneurie avoisinant Chambly, et le seigneur de Beloeil (Joseph Fleury Deschambault, au nom et comme tuteur de mlle la baronne de Longueuil) ne l'entendaient pas ainsi. On sait qu'habituellement l'église était bâtie sur le terrain du domaine seigneurial et que feu le baron de Longueuil avait promis une part de terre sur son domaine lorsque viendrait le temps de bâtir une église. Or, le domaine était situé au *Petit Rapide* qui était à l'extrémité sud-ouest de la seigneurie et au moins à une lieue et demie du dit emplacement. Dix-sept habitants intéressés par la question du site futur de l'église firent rédiger par maître Leguay une opposition en bonne et due forme<sup>4</sup>.

L'opposition des dix-sept requérants ne fut point écoutée et la place choisie par Mgr Briand fut maintenue. Dès cette même année 1769, les travaux furent entrepris. Les habitants bien disposés se mirent en frais de construire le presbytère, en pierre, de 50 x 36 pieds (15,2 m x 11 m), dont le haut servirait de chapelle, en attendant de pouvoir bâtir l'église.

### **Les artisans et constructeurs**

Les noms des artisans et constructeurs ainsi que les dépenses encourues n'apparaissent nulle part dans les papiers du diocèse ou aux archives. Messire Matthieu LaTaille, premier prêtre desservant de la paroisse et curé de Saint-Charles, fut chargé d'exécuter les ordres de l'autorité et dut maintenir la direction des travaux. Il semble que le presbytère-chapelle fut construit par cotisation volontaire, comme cela se pratiquait généralement. Chacun fournissait une part des matériaux et des journées de travail selon ses commodités et moyens. Les préparatifs de la construction furent entrepris vers 1770. Le gros de la bâtisse fut érigé en 1771 et fut prêt à être livré au culte en février 1772<sup>5</sup>.

Ce presbytère subsistera jusqu'en 1827. Entre-temps, on peut lire dans les livres de la fabrique qu'on paya 418 livres à Joseph Lemoyne pour recouvrir le

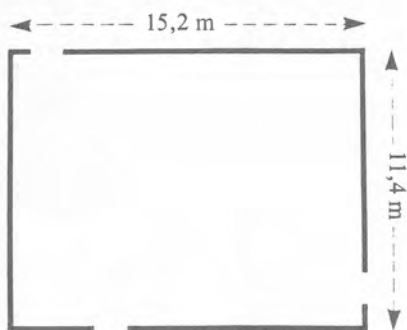


presbytère. C'était en 1812. L'année suivante, on donne 144 livres à Toussaint Cabana, maçon, pour réparation aux murs de cette maison<sup>6</sup>.

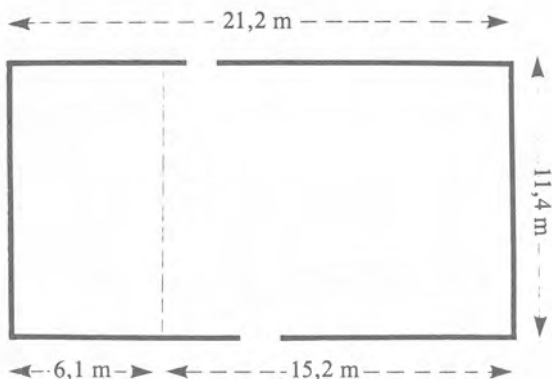
Le deux novembre 1826, les habitants de Beloecil adressèrent requête à l'évêque de Telmesse afin d'obtenir la permission de bâtir un nouveau presbytère en pierre, au moyen de contributions volontaires. Le 26 novembre, Mgr Lartigue répond par la lettre suivante adressée au curé: "Je vous renvoie la requête des habitants de Beloecil, avec ma permission de bâtir un nouveau presbytère par contributions volontaires, mais il est bien entendu et exprimé qu'on ne mette hâche en bois pour démolir l'ancien, ni pour bâtir le nouveau jusqu'à ce que j'aie vu et approuvé un devis de l'ouvrage renfermant le prix du total"<sup>7</sup>.

### Dimensions extérieures du presbytère (mesures métriques)

1772-1827



1827-1864



Il semble donc que le presbytère actuel ait été construit vers la fin de l'année 1827; cependant, il n'existe rien aux archives épiscopales, aucune lettre, ni même aucun chiffre sur la maison curiale. Messire Bélanger, curé à cette époque, était très réservé sur sa correspondance, même avec ses supérieurs, comme le note l'abbé Desnoyers dans son manuscrit. Aux archives de l'Université de Montréal, dans les manuscrits non classés, on mentionne ceci: "En 1823<sup>8</sup>, un nouveau presbytère en pierre remplaça au coût de L 600 (14,400 livres) le presbytère-chapelle de 1772. C'est un solide et bel édifice de 70 x 37 pieds. Les paroissiens y ont une salle publique..."<sup>9</sup>.

Cependant, il s'agirait plutôt d'un agrandissement et d'une rénovation générale de la bâtisse. On comprend aisément qu'à cette époque, on ne jetait pas un mur de pierre lorsque celui-ci pouvait être encore utile.

En 1821, on mentionne, sur le terrain de la fabrique, une laiterie ainsi qu'un four dans la cheminée de la cuisine<sup>10</sup>. J'ai pu observer, en allant à la cave, l'imposante dimension de la fondation de maçonnerie qui devait constituer la base du four à pain. Ce mur est certainement d'origine. En fait, il n'y aurait, à part des fondations, que le mur de façade et une partie du mur arrière qui serait d'origine et qui aurait été restauré en 1827. On se serait servi des pierres du mur qui était du côté que l'on agrandissait. Cela expliquerait que l'on ne distingue aucun changement de couleur dans le mur.

La nouvelle construction (ou l'agrandissement) dont il est question ici, serait effectuée pour faire une salle publique<sup>11</sup>.

Vers 1864, on ajoute au presbytère un appendice de brique (qui est le même que sur une photo d'époque, p. 7) qui sert de cuisine d'été et de salle pour les habitants l'hiver<sup>12</sup>.

En 1877, on fit refaire l'intérieur du presbytère. Vers 1930, on a construit une large lucarne sur le devant<sup>13</sup> ainsi qu'une véranda qui couvre toute la largeur de



Le presbytère, avec son appendice de brique du côté droit. Photo prise à la fin du siècle dernier (*Collection Philippe Lamy*).

l'édifice. Voici quelques notes prises à ce sujet: "C'est un long bâtiment en pierre des champs couvert d'une toiture pas très aiguë. La maçonnerie est fort bien faite; la pierre a de beaux tons de gris et de noir. À l'extérieur, quelques changements: on a construit, il y a six ou sept ans, une grande lucarne et une véranda qui couvre toute la largeur de l'édifice. Cette altération ne fut pas heureuse"<sup>14</sup>.

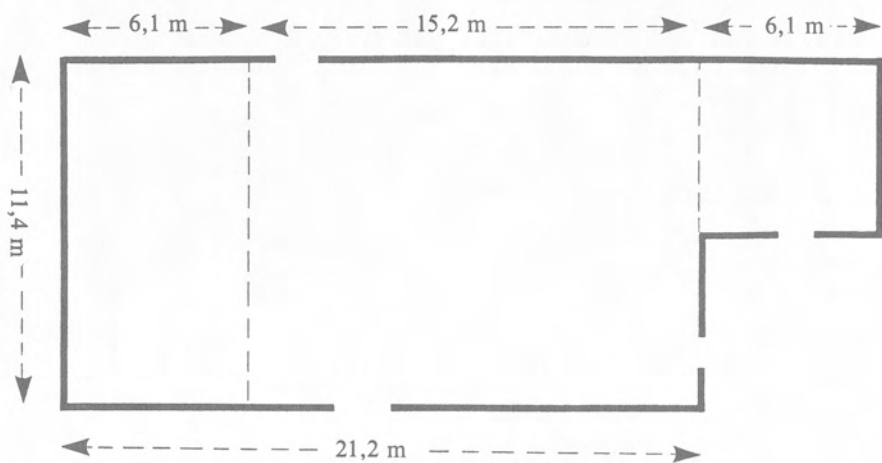
En 1936, on détruit la "salle publique" adjacente au presbytère<sup>15</sup>. Vers 1965-66, on ajoutera à l'arrière une autre salle de 4 m x 6,4 m qui servira de bureau. Cette même année, on tira les joints entre les pierres et on effectua des renforcements (poutres d'acier) au sous-sol, me disait le curé desservant alors la paroisse.

Évidemment, la bâtisse a perdu quelque peu de son charme d'antan; cependant, elle conserve un attrait évident, grâce à son environnement et possède un atout historique, à cause de la place qu'elle occupa dans la vie de l'"habitant". On pourrait aisément signaler cet édifice dans un guide touristique.

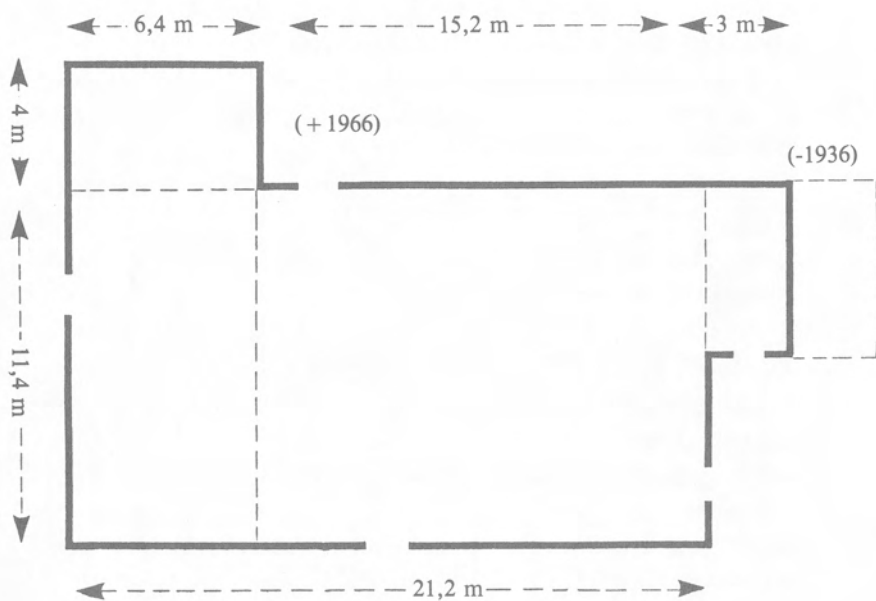


## Dimensions extérieures du presbytère

1864-1936



1936-1977



## DESCRIPTION

### Extérieur

Le presbytère est une grande maison de style normand, en pierres des champs et ayant une longueur de 21,2 m par 11,4 m de largeur. La pierre est dans les tons de gris et de noir. Les côtés et l'arrière sont de pierres plus claires. Les angles de maçonnerie sont en pierre de taille. La bâtisse a une très belle apparence.

La maison est ceinturée, à l'avant et d'un côté, d'une galerie en bois munie de colonnes. Il y en a une autre, à l'arrière, mais elle est beaucoup plus petite. La toiture est à deux versants, à pignons et recouverte de bandes de fer blanc assemblées à déclin, ce qui forme un dessin oblique. Deux cheminées bordent les extrémités. Elles sont en pierre et les chaperons sont en ciment.

On distingue sur la façade une grande lucarne avec un large fronton qui est constituée de trois fenêtres. Cette lucarne se prolonge sur les côtés pour couvrir tout le haut de la bâtisse. J'ai compté, en tout, trente-six fenêtres. À l'arrière, il y a quatre autres lucarnes qui sont à pignons et qui semblent être d'origine. Les fenêtres sont à deux vantaux et à six carreaux. Elles s'ouvrent à la française.



La façade du presbytère en 1943. On distingue bien la lucarne et la véranda construites au cours des années 1930 (Source: Archives des Saints Noms de Jésus et de Marie).